



Date : 07/08/2008

**Rassembler la communauté internationale de recherche
– des modèles pour accroître la visibilité et l'accès à
l'information nationale et internationale en matière de
recherche.**

Peter Burnett, BA, MA.

Head of Library Development

INASP (International Network for the Availability of
Scientific Publications)

Oxford, UK

Traduit en français par:

Jacques Hellemans

(Université Libre de Bruxelles, Belgique)

Meeting: 148. Social Science Libraries with Division II & Special Libraries
and Geography and Map Libraries

Simultaneous Interpretation: English, Arabic, Chinese, French, German, Russian and Spanish

**WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND
COUNCIL**

10-14 August 2008, Québec, Canada

<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

***Abstract:** Au cours des sept dernières années, de nombreux progrès ont été réalisés démontrant les multiples avantages qu'offrent les publications électroniques aux chercheurs des pays en développement. Cette présentation propose deux exemples complémentaires: l'accès à la littérature internationale révisée par les pairs de haut niveau via des abonnements souscrits à tarif très réduit à l'échelle nationale, et la participation accrue des pays en développement dans la communauté internationale de recherche des revues publiées via les services en lignes de ces revues. Ces modèles dont l'INASP est l'instigateur, ont permis à des chercheurs issus de près de 1000 instituts d'accéder à la littérature internationale et ont permis à plus de 25000 articles publiés africains d'être visible et accessible à la communauté internationale via la fourniture des documents.*

Historique de l'INASP

INASP (www.inasp.info) est le International Network for the Availability of Scientific Publications ou Réseau International pour la Disponibilité des Publications Scientifiques. Il fut créé en 1992 par le International Council for Science ou Conseil International pour

la Science en réponse directe à une étude sur la manière de répondre aux besoins en matière d'information des scientifiques du monde en développement. Depuis 2003, l'INASP est une société anonyme au Royaume-Uni et fut enregistrée comme association caritative en 2004.

La tâche de l'INASP consiste à faciliter des programmes innovants qui répondent aux besoins des chercheurs, des éditeurs, des bibliothécaires et des techniciens de l'information et de la communication impliqués dans la recherche en communication dans des pays en développement ou émergents. L'INASP est présent en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Son financement provient principalement de gouvernements européens, d'agences pour le développement et, de plus en plus, des pays dans lesquels nous travaillons.

A travers notre projet PERI (Programme for the Enhancement of Research Information) décrit comme l'initiative *la plus complète dans l'accès à la recherche mondiale* (Chan & Costa, 2005), nous encourageons le développement croissant de nos compétences dans le domaine de la recherche dans les pays en voie de développement ou émergents, en renforçant la production, l'accès et la propagation de l'information et de la connaissance. La seconde phase du Programme, connue sous le nom de PERii depuis 2008, propose une approche multidimensionnelle couvrant quatre domaines: la provision d'information, la formation en ICT, le développement des bibliothèques et la publication. De plus, nous travaillons avec les acteurs clés du réseau de la communication en matière de recherche: chercheurs, bibliothécaires, techniciens de l'information et de la communication, éditeurs internationaux/maisons d'édition internationales, des éditeurs nationaux/maisons d'édition nationales, des réseaux d'association de professionnels, des académies et des institutes du savoir, des réseaux de la recherche et de l'enseignement, des ONG soeurs et des groupes politiques et de stratégie.

Comme nous sommes une organisation de petite taille, nous dépendons de notre réseau étendu de coordinateurs, seuls ou en équipes, présents dans les pays afin de promouvoir et gérer nos activités. Les coordinateurs possèdent idéalement une connaissance approfondie des besoins finaux de nos utilisateurs, contribuent à évaluer, à sélectionner et à promouvoir les ressources électroniques nécessaires, et aident au développement de compétences supplémentaires au niveau local et à la continuité de nos activités. Non seulement cette approche renseigne sur et forme les pratiques et les stratégies de l'INASP mais nous permet également de travailler de manière rapprochée au sein des stratégies en matière d'information de chacun des pays. Avant d'aborder les deux modèles, nous vous proposons un rapide tour d'horizon de nos activités menées en 2007 qui vous donneront ainsi une idée de l'ampleur de notre travail:

- Formation de 1468 bibliothécaires et chercheurs de 327 instituts
- 65 stages de formation organisés dans 14 pays, dont 73% furent gérés et menés par nos partenaires locaux.
- Plus de 350 revues de pays en voie de développement (27,000+ abstracts) mis à disponibilité en ligne.

- Un accès gratuit ou à tarif fortement réduit négocié pour des journaux électroniques pluridisciplinaires, des livres électroniques ainsi que des bases de données de 48 maisons d'éditions de publications académiques.
- 989 instituts ont actuellement accès à des ressources électroniques.
- Plus de 2 millions de papiers de recherche ont été téléchargés en full-text.

Les pays en voie de développement font face à une multitude de problèmes : une pauvreté généralisée, des logements inadaptés et une hygiène manquante, un fort taux d'analphabétisme, de opportunités en matières d'enseignement fort restreintes, une dette extérieure, des catastrophes naturelles mais aussi créées par l'homme, des pénuries de nourriture, d'importants problèmes d'épidémies dont le VIH/SIDA, et un taux de mortalité infantile élevé. Il est communément admis que la solution à la plupart de ces problèmes réside dans une plus grande diffusion de l'information et de la connaissance. La révolution de l'information et le développement des technologies de l'information et de la communication nous donnent en effet la possibilité de transformer le développement sociétal. « En mettant en place des bibliothèques digitales afin de faciliter la récolte d'information, son traitement, sa distribution, son accès et son application, les pays d'Afrique sub-saharienne peuvent ainsi combler leurs manques d'information dans de multiples domaines. Ainsi, ces pays peuvent bénéficier de la globalisation de l'économie mondiale et accélérer les transformations sociales et économiques dont ils ont tant besoin » (Kavulya, 2007). Bien qu'un meilleur accès à l'information peut en effet contribuer de manière importante à solidifier l'infrastructure sociale et économique, deux problèmes subsistent néanmoins qui réduisent considérablement la possibilité pour les chercheurs de participer pleinement à l'environnement de recherche global :

1. Les chercheurs et le personnel académique des pays en voie de développement, tout particulièrement en Afrique, restent en grande partie isolés de leurs pairs à travers le monde.
2. Vu les difficultés rencontrées pour communiquer efficacement la recherche qui est menée, celle-ci n'a pas l'impact qu'elle pourrait avoir.

Modèle 1: Accès à la recherche internationale

L'INASP cherche à adresser le problème de l'isolement en fournissant un accès pouvant être maintenu, soit gratuit ou à tarif fortement réduit, à la recherche internationale via des journaux électroniques couvrant plusieurs disciplines, des livres électroniques et des bases de données de plus de 50 maisons d'éditions de publications académiques sous un forme agrégée et ce, par pays. Ce programme, appelé initialement PERI (Programme for the Enhancement of Research Information), et connu à présent sous le nom de PERii, débuta en 1999/2000.

L'INASP forme des partenariats avec des coordinateurs dans chacun des pays qui représente la communautés des chercheurs et celle des bibliothèques, et qui identifient les ressources nécessaires à leur pays. C'est en leur nom que nous négocions (ou soutenons les négociations locales) avec les éditeurs et autres détenteurs de l'information afin d'obtenir un accès pour tout le pays aux ressources et ce à un prix adéquat pour le pays

qui en bénéficie. Certains éditeurs permettent l'accès gratuit à leurs ressources via ce programme ; d'autres offrent des réductions qui peuvent aller jusqu'à 98% du prix normal d'abonnement que doit payer un établissement au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis. Après avoir conduit un essai et la promotion de ces ressources à travers le pays, les équipes de coordination effectue une sélection sur base des besoins des chercheurs et de leur budget. La promotion, le monitoring et l'évaluation de l'utilisation sont vivement conseillés afin d'établir des stratégies de maintenance à long terme.

Dans notre travail aux côtés des équipes de coordination, nous aidons à trouver les fonds nécessaires pour les abonnements (via leur gouvernement et/ou le consortium local des bibliothèques) afin que le contenu soit gratuit pour les utilisateurs.

La grande majorité des ressources sont disponibles sur base d'un abonnement couvrant tout le pays : ceci signifie que tout institut d'enseignement, de recherche ou sans but lucratif peut y accéder.

Ce Programme offre dès à présent plus de 25,500 journaux électroniques (18,000+ en full text) d'environ 50 éditeurs (dont Springer, Taylor & Francis, Wiley-Blackwell) et agrégés (dont EBSCO, JSTOR, Project Muse); les productions de 7 fournisseurs de bases de données bibliographiques et de référence ; et plus de 11,000 livres électroniques de 3 éditeurs de livres électroniques. La fourniture des documents est disponible via la British Library. Les ressources disponibles sont en croissance continue avec les demandes en ressources nouvelles de nos pays partenaires, et avec l'adhésion de nouveaux éditeurs au Programme.

Afin d'atteindre cet objectif, nous avons développé des partenariats solides avec le monde de l'édition. Cette relation nous est mutuellement bénéfique : nous offrons des pistes nouvelles pour la dissémination de leur recherche et les aidons à développer une meilleure compréhension des besoins des pays en développement ou émergents ; pour leur part, ils contribuent de manière importante au programme en nous fournissant des statistiques d'utilisation (COUNTER compliant), des outils de soutien et de promotion et, principalement, sont prêts à aider au développement de capacités locales nouvelles ainsi qu'à offrir des prix abordables. L'objectif à long terme des deux côtés est d'accroître la communication en matière de recherche des pays.

Au cours de l'année 2007, 989 instituts au total avaient souscrits un abonnement à des ressources électroniques et plus de 2.2 million d'articles en full-text furent téléchargés. Ces chiffres croissent de manière constante chaque année notamment grâce à une meilleure connectivité à Internet dans les pays, mais aussi grâce à l'augmentation du nombre de bibliothécaires et de chercheurs formés à l'utilisation des ressources et au travail dans l'univers digital.

Le clé du succès de ce programme est la formation pour soutenir les activités liées aux développement des capacités et l'accès soutenable aux ressources électroniques. Dans ce but, l'INASP consent beaucoup de temps et d'efforts dans l'organisation de stages de formation (soit donnés par des consultants externes, soit, et de plus en plus, par des experts locaux) dans un large éventail de domaines connexes et d'adressant à des groupes

d'utilisateurs différents – bibliothécaires, professionnels des technologies de l'information et de la communication, et chercheurs. En effet, au cours de l'année 2007, 65 stages de formation utilisant une méthodologie d'apprentissage en cascade furent organisés dans 14 pays, dont 73% furent gérés et menés par des partenaires locaux. Au total, 1,468 bibliothécaires et chercheurs de 327 institutions y participèrent.

Parmi les cours/séminaires proposés :

- Sensitisation – une introduction/induction au programme PERI
- Monitoring et évaluation ressources électroniques
- Travailler ensemble pour soutenir la recherche (pour chercheurs et bibliothécaires)
- Promotion/marketing des ressources électroniques
- Design de pages Web page proposant les services des bibliothèques
- Droits d'auteur et licences pour bibliothécaires
- Management et optimisation de la bande passante – l'importance d'une exploitation efficace de la largeur de bande disponible

Nous avons appris et nous continuons de découvrir des leçons inestimées, principalement que tous les pays avec lesquels nous travaillons ont des besoins bien spécifiques en termes de : infrastructure et connectivité ; ressources électroniques nécessaires ; formation, financement (via des donateurs ou financement propre) et différents modèles pour assurer la durabilité.

Nous avons également appris que notre approche et nos modèles doivent pouvoir être adaptés et leur échelle, modifiée ; que chaque maison d'édition avec laquelle nous travaillons est différente et le temps nécessaire aux négociation fortement variable ; et qu'il existe un besoin absolu de propager toute l'information en cascade au plus nombre possible d'institutions et de chercheurs.

Avant l'arrivée des programmes PERI/PERii, seules quelques bibliothèques aux finances conséquentes pouvaient se permettre de souscrire un abonnement aux ressources électroniques en demande et plutôt coûteuses mais à présent, la plupart des bibliothèques publiques universitaires des pays partenaires au sein de PERii sont abonnées via un réseau et ce à des prix bien inférieurs ; par conséquent, des bibliothèques moins fortunées peuvent à présent accéder aux ressources électroniques.

Une évaluation récente du programme PERI, menée en janvier-mars 2008, a établi que, grâce à ce programme, les chercheurs se sentent plus confiants, moins démoralisés et plus « à égalité » avec leurs collègues à l'étranger, mais aussi que PERI a relevé le statut et le pouvoir des bibliothèques et des bibliothécaires au sein des universités vu qu'ils représentent aujourd'hui au sein de leurs institutions le chemin vers un large éventail de puissantes ressources académiques. De plus, l'accès à ces ressources a contribué à soutenir et à améliorer l'enseignement universitaire, et les professeurs considèrent que cet accès a permis à leurs enseignements de rester dans l'air du temps. (Centre for International Development & Training, 2008).

“PERI représente une réelle révolution dans la disponibilité des ressources pour la recherche. Ceci a donné un incroyable stimulus aux chercheurs, a encouragé d’autres jeunes à faire de la recherche, a poussé des bibliothèques et les administrateurs à moderniser leur vision et a placé les fondations d’un consortium national des bibliothèques. Les statistiques d’utilisateurs ont dépassé de très loin toutes nos attentes.” Abdullah Shams Bin Tariq, Country Coordination Committee, Bangladesh INASP Consortium (juin 2007)

Mais même si ce modèle réussit à rendre plus aisé l’accès à la communication scientifique, il ne promeut pas nécessairement le développement de journaux académiques et scientifiques locaux au sein du pays. « Les auteurs africains qui désirent publier dans des revues locales se retrouvent confrontés au problème du manque de journaux scientifiques africains de bonne qualité » (Britz *et al.*, 2006). Les auteurs mentionnent également d’autres problèmes affectant les revues régionales et locales : une mauvaise vérification au niveau bibliographique, un faible marketing et une diffusion insuffisante, un niveau de recherche qui n’atteint pas toujours les standards internationaux des revues scientifiques. Il est assez ironique de noter que le contenu des journaux scientifiques locaux est probablement plus pertinente et offre des solutions plus appropriées que celles proposées par la communauté internationale. C’est pour cette raison que « le contenu local devient une composante très importante dans cette volonté de réduire le fossé digital entre les pays et au sein des pays » (Mutula, 2007). La situation s’est améliorée depuis 2002 : « au cours de l’année 2002, le contenu en provenance d’Afrique composait 0,4% du contenu total présent sur le web. De ces 0,4%, l’Afrique du Sud a généré 0,38% et le reste de l’Afrique, 0,02%. » (Adagbasa, 2002) – mais il reste encore un long chemin à parcourir. C’est pour cette raison que l’INASP joue un rôle prédominant dans les efforts consenti afin de rendre la production de connaissances en Afrique plus accessible.

Modèle 2: Accès à et hausse de la visibilité de la recherche nationale et régionale

L’INASP collabore avec des éditeurs de pays en voie de développement et émergents afin de construire des modèles durables pour leurs entreprises, et de diffuser leurs publications à un plus large public. L’INASP offre ses conseils aux journaux qui souhaitent apparaître en ligne, donc des guides en de ressources et des liens vers des technologies et des organisations d’accueil.

Forte de son expérience avec *African Journals OnLine* (www.ajol.info), l’INASP a créé une méthode qui s’adresse aux groupes de journaux pour qu’ils puissent offrir leurs publications en ligne sur des sites partagés. Cette méthode est à la fois sûre et peu coûteuse pour ces revues en ligne, et leur offre ainsi une plus grande visibilité en ligne.

Afin de soutenir la publication en ligne des journaux, l’INASP travaille en partenariat avec le Public Knowledge Project (<http://pkp.sfu.ca/>) de la Simon Fraser University dans l’Ontario au Canada, en adaptant leur technologie Open Journals System afin de soutenir la création de sites web dans des pays en voie de développement ou émergents qui savent accueillir un certain nombre de revues. L’INASP travaille également en partenariat avec

CrossRef (<http://www.crossref.org/>), afin d'inclure des revues au sein de leur réseau de liaison et ainsi accroître leur visibilité.

Dans le but de développer un projet Journal OnLine, l'INASP dirige des stages de création de capacités afin de familiariser les éditeurs et les maisons d'éditions avec l'édition en ligne ; aussi, l'INASP les aide à charger leur propre contenu et à gérer leurs systèmes de publication et leur propose également une assistance sur la meilleur utilisation de la technologie pour entreprendre ces fonctions de publication. Cette procédure peut nécessiter jusqu'à 4 stages :

- Un court stage d'une durée de 3 à 5 jours couvrant les thèmes autour de la gestion de la publication (production, planification, gestion éditoriale, etc.) et introduction à la méthodologie JOL.
- Un stage intensif de 3 jours couvrant tous les aspects concernant le chargement (la publication en ligne) des revues sur le site web, et la gestion d'un JOL, dont les décisions sur les revues à inclure, et les responsabilités de l'administration, les aspects juridiques, etc.).
- Un stage intensif de 3 jours couvrant la gestion de l'édition et le choix des reviewers, la gestion de procédures, etc.), et l'introduction à l'online editorial office system que propose le logiciel JOL.
- Un court stage axé sur la technologie pour présenter et former le personnel IT à la gestion du système, afin qu'il puisse reprendre la responsabilité de la gestion et du développement du système pour les assurer les besoins locaux.

Comme le système est utilisé par plusieurs pays, leurs différentes expériences aide à développer la méthode et enrichit le programme. Les leçons ainsi apprises nous permettent d'adapter la méthode afin de réaliser au mieux son implémentation dans les pays. Un soutien est aussi apporté à l'organisation au sein du pays afin de les aider à digitaliser leur contenu et à construire le système localement.

Les pays qui participent sont inclus aux JOLs gratuitement. Les JOLs sont gérés par l'INASP et hébergés par PKP juste le temps de trouver un autre hébergement plus approprié au sein du pays. La plateforme est disponible en « open source », mais les journaux ne sont pas contraints d'adopter le modèle de type « open access », même si 33 des 45 journaux sur les JOLs en asiatiques ont effectivement choisi cette option. Les revenus de ces journaux proviennent d'une multitude de sources dont des abonnements aux éditions papier et des fonds en provenance d'institutions. L'indexation immédiate en full-text par Google, Google Scholar ou Yahoo contribue à augmenter le nombre de citations.

Il existe de nombreux avantages économiques à la publication en ligne. Le journal est immédiatement disponible aux abonnés et lecteurs partout dans le monde sans occasionner des frais de distribution, de poste. Comme les journaux peuvent être mis en ligne sans pour autant être édités sur papier, cela permet à de nouvelles revues de se lancer à faible coût et facilite la croissance à la fois des journaux déjà bien établis que les revues nouvelles. La publication en ligne ne comporte aucun coût lié à l'offre

d'abonnements gratuits ou de versions test ce qui signifie que le journal peut avoir trait à ce type d'offres afin d'attirer de nouveaux auteurs, éditeurs et lecteurs.

Quelques mots à propos de AJOL et de nos autres JOLs:

L'AJOL fut lancé par l'INASP entre 1998 et 2001 en tant que projet pilote et était à l'origine un système de livraison de la documentation. Il fut relancé et étendu en 2001-2005 et fut confié à une gestion africaine en association avec NISC SA fin 2005. En 2007, il passa au full texte en ligne. Il compte à présent près de 300 journaux couvrant une vaste panoplie de disciplines académiques, totalisant plus de 27 000 références; chaque journal choisit son modèle d'accessibilité (accès libre ou sur base d'un abonnement) et AJOL respecte ce choix et s'y conforme.

Au Népal, l'INASP travaille depuis quelque temps avec la Tribhuvan University Central Library (TUCL) afin de créer une plateforme en ligne pour les journaux scientifiques népalais, appelée *Nepal Journals OnLine - NepJOL* (www.nepjol.info). Actuellement, plus de 23 journaux sont répertoriés, 56 Tables des matières reprenant 887 articles. Parmi ces articles, il y en a 511 qui sont disponibles en full texte (PDF). Pour plus de renseignements allez sur <http://www.inasp.info/file/637/nepal-journals-online-nepjol.html>

Au Vietnam, l'INASP travaille depuis quelque temps avec le National Center for Scientific and Technological Information (NACESTI), le Vietnamese Academy of Social Sciences (VASS), et le Vietnamese Academy of Science and Technology (VAST) afin de créer une plateforme en ligne pour les journaux scientifiques vietnamiens, appelée *Vietnam Journals OnLine - VJOL* (www.vjol.info). Lancé en septembre 2007, celle-ci comprend actuellement 18 journaux, 42 tables des matières reprenant 518 articles (338 en full-texte). Pour plus de renseignements allez sur <http://www.inasp.info/file/636/vietnam-journals-online-vjol.html>.

Au Bangladesh, l'INASP travaille avec le Editing and Publication Association of Bangladesh (EPAB), le Bangladesh Centre for Scientific and Technical Documentation (BANDSOC), et la Bangladesh Academy of Science (BAS) afin de créer une plateforme en ligne pour les journaux scientifiques bangladais appelée *Bangladesh Journals OnLine - BanglaJOL* (www.banglajol.info). Celle-ci comprend actuellement 13 journaux, 52 tables des matières reprenant 779 articles (396 en full-text). Pour plus de renseignements allez sur <http://www.inasp.info/file/638/bangladesh-journals-online-banglajol.html>.

Nous avons énormément appris de nos activités dans ce domaine : que les éditeurs peuvent se révéler être particulièrement protecteurs de leur full-text et ne sont pas prêts à rendre gratuitement accessible leur contenu. Pour certains JOL, la langue peut poser un problème. Par exemple, avec le Vietnam Journals Online, le site a dû être traduit en vietnamien afin de rencontrer les besoins de son public cible et de respecter l'intégrité du contenu du journal.

La durabilité reste un débat et il subsiste un besoin d'explorer de nouveaux modèles économiques. L'INASP continue de soutenir financièrement AJOL, bien que nous

travaillions avec eux afin de garantir des fonds et développer un modèle d'affaires durable.

Lorsque la responsabilité du chargement en ligne du contenu est transféré aux éditeurs, l'INASP rencontre des défis supplémentaires dans la collecte de statistiques ainsi que dans la gestion de la qualité générale du site.

Nous avons constaté que le fait de faire découvrir les JOLs aux éditeurs, aux lecteurs ainsi qu'aux auteurs leur permet d'être au courant d'autres contenus disponibles en ligne.

“Nous croyons que AJOL a considérablement amélioré notre visibilité. A présent, nous recevons des manuscrits d'auteurs internationaux. Félicitations pour votre travail remarquable et pour le service que vous apportez aux journaux africains”. Dr. Kennedy O. Abuga, For Editor-in-Chief, East and Central African Journal of Pharmaceutical Science.

Grâce à l'utilisation de ces deux modèles, soutenue par une approche holistique vis-à-vis du développement d'une infrastructure de soutien en matière de bibliothèques et d'information dans les pays avec lesquels nous travaillons, l'INASP a contribué de manière significative à éroder les barrières existantes en matière de communication académique auxquelles font face les pays émergents et en voie de développement.

References

Adagbasa, N.I. (2002). Website design on some aspects of people's culture; the Binis of Edo State, Nigeria. *African journal of library, archives and information science*, v. 12 (2), 133-143

Britz, J.J. *et al.* (2006) Africa as a knowledge society: a reality check. *International information and library review*, v. 38, 25-40

Centre for International Development & Training (CIDT), University of Wolverhampton (2008) *Evaluation of the programme for the Enhancement of Research Information (PERI)*. Telford, CIDT

Chan, L. and Costa, S. (2005) Participation in the global knowledge commons: challenges and opportunities for research dissemination in developing countries. *New library world*, v. 106, no. 1210/1211, 141-163

Kavulya, J.M. (2007) Digital libraries and development in Sub-Saharan Africa: a review of challenges and strategies. *The Electronic library*, v. 25 (3), 299-315

Mutula, S.M. (2007) Paradigm shifts in information environment: prospects and challenges African Libraries. *Library hi-tech*, v. 25 (3), 396-408